

et là, notamment en Irlande et en Ecosse; on en peut extraire du sucre et de la gélatine), les algues ont aussi leur droit d'entrée dans les laboratoires du teinturier moderne.

Les couleurs qu'on peut extraire varient fréquemment selon l'endroit où elles ont poussé. Ainsi, des algues de la Floride fournissent une teinture d'un joli rose chair, tandis qu'on extrait de celles qui croissent dans les mers des Antilles un magnifique vert olive.

Ce n'est un secret pour personne que l'industrie tinctoriale, qui se perd dans la nuit des temps, a été profondément révolutionnée, dans le courant du XIX^{ème} siècle, par l'emploi des colorants artificiels, substances tinctoriales dérivées des carbures, qui ont peu à peu pris le pas sur les colorants naturels, tirés des animaux et des végétaux.

Les Allemands, dans cet ordre d'idées, avaient accompli des tours de force, surtout parce que nous les avons laissé faire, surtout, parce qu'à la faveur de leurs habiles procédés commerciaux, ils s'étaient attachés à supprimer la concurrence.

Leurs chimistes se vantaient d'être les "rois de l'aniline", ce liquide incolore tiré de la houille en réduisant la nitrobenzine et qui, tel un caméléon, porte en soit tout un arc-en-ciel, puisqu'il est la base de toute une série de couleurs artificielles comme la rosaniline, la fuchsine, etc., etc.

Aujourd'hui, non seulement l'aniline n'a plus de secrets pour nous, mais encore, on a cherché mieux. Les chimistes anglais se sont demandé s'il n'était pas à déplorer qu'on ait, systématiquement, sous la poussée des temps nouveaux, tourné le dos à ces colorants naturels dont on sut jadis faire un si bel emploi.

Quelles étoffes, quels draps, quelles soieries sortis d'un atelier d'Europe sauraient,

par exemple, lutter de richesse, comme coloris, avec les robes de soie teintées, il y a souvent plusieurs siècles, par les Chinois?

Posez la question à un peintre dont l'oeil est fait aux couleurs, et qui en juge comme un musicien juge de la qualité d'un son, et ce peintre vous dira tout l'estime dans laquelle il tient l'Extrême-Orient en matière de couleurs.

Eh bien, aux dires de chimistes anglais qui sont allés en Chine pour prendre la leçon du peuple le plus anciennement civilisé de notre planète, il paraîtrait que les merveilleux procédés de teinture des Célestes sont d'une extraordinaire simplicité.

Pourtant, ces teintures, mieux que les nôtres, résistent à l'épreuve du temps.

Le tisserand chinois qui fait des tapis teint ses laines de telle façon que vous pouvez les faire bouillir dans de l'eau additionnée de cristaux, sans que leur couleur pâlisse.

Et pourtant, ses couleurs, il les tire d'animaux ou de végétaux qu'il a sous la main.

Son jaune impérial de Chine, ses noirs d'ivoire comparables à la plus belle encre "chinoise", il les obtient d'une variété du *robinier* appelé vulgairement acacia blanc ou robinier faux acacia.

Il tire la série de ses bruns des écorces des glands de chêne; les alcées (genre de malvacée qui renferme la rose trémière) lui fournissent ses pourpres. Il obtient ses couleurs vertes et rouges d'un grand nombre d'arbres.

Nul doute que si nous imitons à notre tour les Chinois, avec les merveilleuses ressources botaniques dont nous disposons, nous ne sachions un jour les égaler.

— o —

Wilberforce entrant au Parlement à l'âge de 21 ans.